

DIXIÈME PRIX : Eléonore Walter pour sa critique du film TRANSIT

Quoi de mieux pour un film se déroulant en France, que de débiter par une scène dans un petit café parisien.

Les sirènes de police retentissantes nous informent aussitôt de la situation politique tendue dans laquelle est plongé le pays.

Toute personne ayant la nationalité allemande se fait arrêter. L'on entend même parler de camps.

Georg, un jeune Allemand interprété magistralement par Franz Rogowski, se voit confier deux lettres qu'il doit transmettre à un écrivain, lui aussi Allemand. Arrivé à l'hôtel de celui-ci, Georg le retrouve mort. L'auteur s'est suicidé en laissant derrière lui le manuscrit de son dernier roman. Quant à Georg, lui, se sauve vers Marseille, en prenant l'identité de ce dernier, dans l'espoir d'obtenir les visas nécessaires pour le Mexique.

Dans ce nouveau film, Christian Petzold adapte le roman d'Anna Seghers, publié en 1944. Il se le réapproprie de manière très originale. Petzold choisit une époque qui semble se confondre avec notre monde contemporain tout en rappelant la période où l'Europe occupée par les Nazis. Telles deux réalités qui coexistent.

Lors de cette escale transitoire à Marseille, Georg rencontre un petit garçon ayant perdu récemment son père. La façon dont Georg s'occupe de lui est très attendrissante. Il joue avec lui, l'emmène à la fête foraine, lui offre une glace ou encore lui répare sa radio. L'enfant s'attache vite à lui. Cet attachement sera réciproque, seulement, Georg doit partir.

Le danger se rapproche. De plus en plus de camps se construisent.

Un aspect frappant du film est la confrontation entre le calme et l'urgence. Petzold met brillamment en scène l'impératif de fuir et la lenteur des nombreuses procédures administratives indispensables pour partir.

L'attente est longue, très longue. Georg est assis. Il attend son tour, comme des dizaines d'autres personnes autour de lui. Tous ont eu des aventures les plus terribles les unes que les autres. Tous ont des histoires différentes, mais pourtant ils se retrouvent tous avec un destin similaire. Assis, là, dans la salle d'attente.

Tout le monde veut raconter ses histoires à tout le monde. Ou plutôt ils ont besoin de les raconter, besoin de se confier. C'en est insupportable pour Georg. Cela rend l'attente encore plus angoissante. L'ambiance vacille entre anxiété et calme. La douce musique de Stefan Will qui accompagne le film tout du long, berce le spectateur. Tout comme la scène des rails du train qui se croisent et se recroisent dans la nuit, nous faisant penser à ces terribles images de train roulant vers Auschwitz. Bien que ce plan et la musique soient calmes, un aspect oppressant est toujours présent. Nous ne sommes jamais sereins.

Le film dénonce plusieurs absurdités de la situation de ces exilés. « Donc je peux rester ici, seulement si je peux prouver que je ne veux pas rester ». Endurer des heures de file

d'attente tandis que le danger se rapproche. Et pourquoi ? Parfois seulement pour des transits de pays dans lesquels on ne veut pas rester.

Georg tombe amoureux d'une magnifique jeune femme, Marie. C'est la femme, du moins la veuve, de l'écrivain. Dans la lettre que Georg devait transmettre à son mari, celle-ci lui annonçait qu'elle le quittait. Elle ne sait pas que ce dernier est mort. Elle le cherche partout. Elle erre dans les rues de Marseille dans l'espoir de le retrouver. Elle ne peut pas partir sans lui. Tout d'abord parce que c'est lui qui est censé avoir les papiers pour son départ, mais aussi « Qui oublie plus vite ? L'homme quitté ? Ou celle qui le quitte ? ». Elle ne l'oublie pas.

Alors elle continue à hanter la ville jusqu'à ce qu'elle le retrouve. Elle porte un long manteau noir, de la même couleur que ses cheveux. Elle a l'apparence d'un esprit vagabond qui apparaît de manière furtive. Ce n'est d'ailleurs pas la seule. Tout ses hommes et femmes à la recherche d'un asile apparaissent comme des fantômes aux yeux du spectateur. Auteur d'eux, les gens ne les voient plus, on a l'impression qu'ils sont transparents. Ils ont chacun un but précis et doivent tous l'accomplir afin de se libérer.

Marseille devient alors une sorte de cimetière à âmes perdues. Elles s'y échouent les unes après les autres.

La voix calme et rassurante du narrateur mélangée à cette douce musique donne un effet onirique au film.

Georg est un homme désorienté. Un vagabond. Perdu entre deux identités. Il se construit une nouvelle vie à partir des ruines d'une vie passée. Il ne sait pas s'il doit partir ou rester. Il aime Marie. Mais il lui ment. Il veut lui dire la vérité, mais il n'y parvient pas. Georg est à la fois un homme profondément généreux mais aussi un personnage chimérique.

Marie tout comme lui est une femme perdue, à vraie dire la plupart des personnages que l'on rencontre le sont. En tant que spectateur, on a du mal à cerner les sentiments de la jeune femme. Elle est mystérieuse. Parfois on se demande si elle est sincère envers les hommes qu'elle fréquente. Elle ne sait plus où aller, entre rester ici où partir là-bas.

Le thème que Petzold aborde est un thème à la fois universel mais aussi intemporel. Son idée de superposer deux époques fonctionne brillamment et donne au récit d'Anna Seghers une portée éternelle. Aujourd'hui encore, de nombreux réfugiés sont dans la même situation. On n'y fait peut-être pas suffisamment attention. Il deviennent pour nous aussi transparents que ces fantômes-là qui vivent hors du temps. Ils sont toujours présents autour de nous. Le monde tourne en rond et l'homme n'apprend pas...

Ce film nous rend aussi sensibles à l'épreuve qu'est la situation de transit. C'est une période où l'on ne peut rien construire. On peut seulement attendre. Il fait aussi part de la difficulté de tout abandonner et de savoir que l'on ne va jamais pouvoir revenir.

Il s'achève sur une chanson des Talking Heads, « Road to Nowhere » ce qui expose parfaitement la destination de ces exilés. Car là-bas, rien ne les attend et pourtant c'est leur seul espoir. Il est ténu mais présent.

Transit est un film plein de poésie qui émeut mais questionne à la fois.